



dossier de presse

8 juin au 24 septembre 2006

vernissage presse le mercredi 7 juin de 16h à 18h en présence des artistes

vernissage le mercredi 7 juin de 18h à 21h



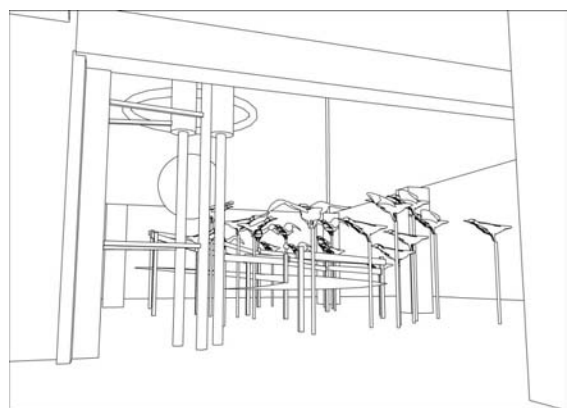
Bruit et fureur,
l'œuvre de Henry Darger (1892-1973)



Michaël Borremans, *The good ingredients*
peintures et dessins récents



Les livres cuits de Denise A. Aubertin



Nicolas Darrot, *Passage au noir*

Contact presse
Claudine Colin Communication
Pauline de Montgolfier
5, rue Barquette – 75003 Paris
pauline@claudinecolin.com
t : +33 (0)1 42 72 60 01
f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge
fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille – 75012 Paris
www.lamaisonrouge.org
info@lamaisonrouge.org
t : +33 (0)1 40 01 08 81
f : +33 (0)1 40 01 08 83

présentation

La maison rouge est une fondation privée d'art contemporain, reconnue d'utilité publique. Ouverte depuis juin 2004, sa vocation est de promouvoir la création contemporaine en organisant des expositions temporaires.

Elle présente alternativement des collections particulières de dimension internationale, et des expositions thématiques ou monographiques. Après *L'intime, le collectionneur derrière la porte*, *Central Station-collection Harald Falckenberg, Arnulf Rainer et sa collection d'Art Brut* et *Une vision du monde, la collection vidéo de Isabelle et Jean-Conrad Lemaître*, la maison rouge quitte pour quelques mois son cycle d'expositions consacré aux collections privées. Elle le reprendra en octobre prochain avec l'exposition des œuvres de la collection Sylvio Perlstein.

Du 8 juin au 24 septembre 2006, quatre expositions individuelles occuperont les salles de la fondation :

Bruit et fureur, l'œuvre de Henry Darger

Michaël Borremans, *The Good Ingredients*

***Les livres cuits* de Denise A. Aubertin**

Nicolas Darrot, *Passage au noir*

sommaire

- p.3 *Bruit et fureur, l'œuvre de Henry Darger (communiqué de presse)***
- p.4 bibliographie, édition, autour de l'exposition
- p.5 quelques extraits des *Royaumes de l'irréel*
- p.6 Michaël Borremans, *The Good Ingredients (communiqué de presse)***
- p.7 Extraits d'un entretien entre Michaël Borremans et Peter Doroshenko
liste des expositions, bibliographie
- p.8 quelques œuvres de l'exposition de Michaël Borremans à la maison rouge
- p.9 *Les livres cuits* de Denise A. Aubertin (communiqué de presse)**
liste des expositions
- p.10 quelques œuvres de l'exposition de Denise A. Aubertin à la maison rouge
- p.11 Nicolas Darrot, *Passage au noir (communiqué de presse)***
liste des expositions
- p.12 Marguerite Pilven, *Les Noces Chimiques* (extrait) à propos de l'intervention de Nicolas Darrot dans le patio de la maison rouge
- p.13 informations pratiques

Bruit et fureur, l'œuvre de Henry Darger (1892-1973)

Bruit et fureur, l'œuvre de Henry Darger est la première exposition monographique en France consacrée à cet artiste américain qui vécut une vie solitaire, reclus dans sa chambre de Webster Street à Chicago.

Ce n'est qu'en 1972, lorsqu'il quitte sa chambre afin de se rendre à l'hôpital pour y finir ses jours, que son propriétaire, Nathan Lerner, lui-même artiste photographe et professeur au New Bauhaus de Chicago, découvre les œuvres écrites et peintes par son étrange locataire.

Cette exposition est l'occasion de voir les premières œuvres de l'artiste, dont cinq collages récemment restaurés, qui n'ont jusqu'à aujourd'hui jamais été exposés.

éléments biographiques

Henry Joseph Darger est né en 1892 dans une famille modeste de Chicago. Peu de temps avant son quatrième anniversaire sa mère décède alors qu'elle donnait naissance à une petite fille que son père confia à l'orphelinat le jour même.

Jusqu'à l'âge de 9 ans l'enfant vit seul avec son père. A l'école son comportement étant jugé agressif vis-à-vis de ses camarades avec des penchants à la pyromanie, il est placé dans une institution. Il est très vite transféré dans un asile pour déficients mentaux où il reçoit une éducation sommaire et subit de mauvais traitements.

A 17 ans, après plusieurs tentatives il parvient à s'échapper. Son père décédé, il s'installe seul dans sa ville natale où il trouve un travail de factotum dans un hôpital catholique.

Henry Darger est un jeune adulte solitaire, capable de travailler quotidiennement pour gagner sa vie mais totalement isolé dans un monde imaginaire, fantasmatique, qu'il s'est construit pour pallier le vide affectif et les carences éducatives qui ont fait sa vie.

Pendant 50 ans, il a partagé ses jours entre l'hôpital et l'église de son quartier où il se rend jusqu'à quatre fois par jour. Il ne communique rien de sa seconde vie, celle des soirées et des nuits durant lesquelles il se consacre entièrement à son œuvre majeure *Les Royaumes de l'Irréel* ou *The Story of the Vivian Girls in What is known as The Realms of the Unreal or the Glandelinian War Storm or the Glandico-Abbiennian Wars as Caused by the Child Slave Rebellion*.

Les Royaumes de l'Irréel

Ce roman fleuve de 15 000 pages commencé en 1911, rapporte la vie d'un royaume dirigé par un général, père de sept jolies petites filles les *Vivian Girls*. Ce royaume subit l'assaut des armées des pays voisins et c'est avec vaillance que les *Vivian Girls* tentent de sauver les enfants réduits en esclavage et violemment massacrés par les soldats ennemis. L'ouvrage s'achève par la victoire des fillettes et le retour à un monde idyllique, véritable jardin d'Eden. Henry Darger s'est beaucoup inspiré pour l'écriture de ces pages de l'actualité de la Première Guerre Mondiale, de ses lectures sur la Guerre de Sécession, mais aussi de ses propres fantasmes.

les collages et dessins

Vers les années 20, Henry Darger décide d'illustrer ses récits. Il commence par reprendre la technique du collage qu'il avait expérimentée quelques années plus tôt pour illustrer de grandes scènes de guerre. Des personnages découpés dans des journaux ou des revues illustrées sont collés pour se déployer sur des panneaux de plus en plus grands.

Se sentant incapable de dessiner, Henry Darger met en place une méthode qu'on pourrait désigner comme « **proto-pop art** », puisqu'il s'agit pour lui de recopier au carbone les illustrations qu'il trouve dans la littérature enfantine, la publicité, les catalogues de mode pour enfants, les magazines, sur lesquelles

ensuite il passe de l'aquarelle. Des centaines de feuilles sont ainsi peintes **recto verso**, collées entre elles pour fabriquer **de longs panneaux** de plus de 2 mètres. Henry Darger les a conservées pendant des dizaines d'années dans sa chambre, sans jamais les dater.

« [...] Bien que presque tous ses dessins aient été réalisés à partir d'images décalquées, ils possèdent en eux-mêmes une grande valeur car ils reflètent une part de la réalité de Darger bien supérieure à celle que l'on pourrait s'attendre à percevoir généralement dans les décalques. On a le sentiment qu'il aurait réellement pu être capable de réaliser ses propres dessins si sa méthode de création, qui s'apparente à une sorte de technique d' «adoption» picturale, n'avait pas déjà été pour lui significative en elle-même ». (John M. MacGregor, *Henry J. Darger Dans les Royaumes de l'Irréel*, Collection de l'art brut, Lausanne, 1996).

La puissance, la violence, la technique même de cette œuvre inclassable lui confèrent une place particulière dans l'histoire de l'art. Découverte par un artiste il y a 35 ans, elle est encore aujourd'hui revisitée par les jeunes générations comme les frères Chapman, Paul Chan, Marcel Dzama, Grayson Perry.

bibliographie

J. M. MacGregor, *Henry J. Darger Dans les Royaumes de l'Irréel*, Collection de l'art brut, Lausanne, 1996.

M. Bonesteel, *Henry Darger : art and select writings*, éd. Rizzoli, New York, 2000.

Klaus Biesenbach, Kiyoko Lerner, *Disasters of War*, KW Institute of Contemporary Art, Berlin, 2000.

B. D. Anderson & M. Thévoz, *Darger: the Henry Darger collection at the Folk Art Museum*, éd. Harry N. Abrams, New York, 2001.

édition

À l'occasion de l'exposition *Bruit et fureur* à la maison rouge, un catalogue a été publié par la galerie Andrew Edlin, New York.

Texte de Edward Madrid Gomez. Edition bilingue français/anglais, 80 pages illustrées, 35€.

autour de l'exposition

Pendant toute la durée de l'exposition sera projeté le film "In the Realms of the Unreal – The Mystery of Henry Darger" (82 min.), réalisé par Jessica Hu en 2003 sur la vie et l'œuvre de Henry Darger.

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans l'amical et chaleureux concours de Madame Kiyoko Lerner, légataire des œuvres de Henry Darger qui nous a ouvert les portes de ses archives à Chicago et nous a laissés montrer ses trésors.

quelques extraits des *Royaumes de l'Irréel*

la nature déchaînée



« Vers midi, le déluge irrépressible, dont le flot croissait encore plus rapidement, arracha l'énorme forêt d'arbres toute proche, et ce fut réellement le début de la fin [...]. Les multitudes d'arbres furent précipités sur la ville ou sur la cité vouée au désastre, et bientôt, les cours des fleuves s'effacèrent pour faire place à une monstrueuse mer démontée ».

la guerre



« Des millions d'hommes dans les deux camps se lançaient des hurlements comme des démons, frappaient leurs adversaires, ouvraient un feu meurtrier à bout portant, tranchaient, perçaient, découpaient, écharpaient et tailladaient comme de vrais sauvages résolus à un massacre général, tandis qu'au milieu de tout cela un indescriptible tumulte de baïonnettes amplifiait le vacarme [...] ».

les paysages des Royaumes



« [Elles] se retrouvèrent vite dans un bel endroit avec de magnifiques fleurs de toutes espèces tout autour d'une pelouse d'un vert surnaturel d'une beauté indescriptible, et des arbres plus beaux encore, et l'air était calme et doux. Il n'y avait pas de soleil mais une telle lumière claire et paradisiaque qu'elle aurait pu nous aveugler, et des millions et des millions de couleurs d'un autre monde. ».

Michaël Borremans, *The good ingredients* peintures et dessins récents

La maison rouge présente le travail, encore inédit en France, de Michaël Borremans, artiste belge, né en 1963 et installé à Gand.

La virtuosité technique de Michaël Borremans tant dans ses œuvres à l'huile sur toile que dans ses dessins, parfois réalisés sur les pages extraites de livres anciens, au crayon, à l'aquarelle ou à la gouache, interpelle au premier regard.

Très vite les références à la peinture flamande et plus encore à celle de Manet viennent à l'esprit, mais les scènes représentées nous rapprochent davantage du présent, tout au moins du milieu du XX^e siècle, avec des échos à l'illustration, au cinéma des années 40 et surtout au surréalisme belge.

En effet, rien n'est tout à fait normal dans les œuvres de Michaël Borremans, le thème narratif est très souvent associé à l'onirique, à l'imaginaire; ses personnages sont toujours dans des attitudes énigmatiques occupés à des tâches que l'on ne saurait décrypter exactement. Travailleurs méticuleux ou petits groupes constitués de la classe moyenne, ils échappent à la réalité représentée par un détail.

Dans beaucoup de ses dessins, la notion d'échelle, de mise en abîme se fait jour. Les personnages semblent se mouvoir dans des maquettes architecturales, des décors de théâtre et sont observés par d'autres. Des textes accompagnent très souvent ce qui se transforme ainsi en esquisses ou en plans.

Son sens de l'humour grinçant, l'intrigante étrangeté des titres de ses œuvres mêlés à cette facture virtuose le placent dans une position très particulière dans la peinture actuelle.

A la maison rouge, Michaël Borremans expose un ensemble de 8 peintures récentes où les jeux d'ombres et de lumière, les tons chauds – bruns, gris, ocres – et les coups de pinceaux subtils et glacés jouent un rôle primordial. La composition toujours sobre et épurée s'est resserrée et attire d'autant plus l'attention sur l'absurdité de la condition humaine dans un univers, cette fois, uniquement masculin.

Une dizaine de dessins intitulés *The House of Opportunity*, occupera une autre salle d'exposition. Cette série initiée en 2002 et qu'il complète régulièrement depuis quatre ans figure une maison à la forme d'un parallélépipède au toit à trois pans, percé de centaines de fenêtres aux volets rouges.

La maison apparaît, dans chacun de ces dessins de petit format, réalisés au crayon ou à l'aquarelle, sous forme de maquette, projet, monument, semble-t-il, dans des environnements aussi divers que la rase campagne ou la salle du musée, toujours reliés aux grandes heures de la peinture flamande.

Cette représentation critique de l'architecture moderne, l'oppression du « bonheur pour tous » proposé par notre société se perçoit dans chacune des déclinaisons.

Paradoxalement Borremans nous présente aussi un objet, ce cube blanc et rouge, qui est aussi une allusion à l'art contemporain, à la sculpture et dont il fait lui-même le sujet de son travail, une opportunité pour lui.

Dans ses derniers dessins, *Les Otages*, qui composent la série intitulée *The good ingredients* (Les bons ingrédients) Borremans s'atèle avec férocité et dérision à un sujet brûlant de l'actualité.

Il y peint des corps qui ont perdu leur identité, à la merci de ceux qui les menacent par les armes. Ces corps traités comme des objets pour arranger des motifs décoratifs, nous ramènent forcément aux images de la prison d'Abou Graib en Irak, mais également à bien d'autres moments de l'histoire.

Extraits d'un entretien entre Michaël Borremans et Peter Doroshenko

Publié dans le catalogue de l'exposition *Michaël Borremans, Zeichnungen/Tekeningen/Drawings**

En quoi vos dessins sont différents de vos peintures ?

Quand je dessine je n'ai pas de plan systématique, c'est différent quand je peins. Je considère la plupart de mes dessins comme des œuvres autonomes. Je dessine très rarement avec en tête l'idée d'une peinture.

J'ai dessiné toute ma vie. Je ne peux pas imaginer une vie sans le dessin. C'est le moyen que j'ai trouvé pour gérer la réalité. C'est une sorte d'échappatoire : quand je me sens inconfortable dans certaines situations je crée ma propre réalité.

Alors il n'y a pas de relation forte entre les dessins et les peintures ?

Pas vraiment, car pour moi les peintures ont une toute autre signification que les dessins dans mon travail.

Les peintures fonctionnent pour moi d'une autre manière ; elles ont une aura différente, elles nécessitent un tout autre type d'engagement de la part du regardeur. Les dessins c'est un peu comme de la poésie ou de la littérature : ils doivent être lus alors que les peintures doivent plutôt être expérimentées.

Considérez vous que vous suivez une direction plutôt classique ou que vous naviguez entre d'anciens et de nouveaux procédés de travail ?

En fait mon travail ne correspond à aucune classification. Mais c'était intentionnel dès le départ. Je veux faire des œuvres qui soient pleines d'anachronismes –des oeuvres qui ne racontent pas une histoire, ni ne viennent illustrer quelque chose. J'utilise des clichés pour fabriquer une esthétique trompeuse. Mais finalement avec le temps mon travail a été accepté par le public.

Peut être que mon travail n'est pas aussi alternatif et étrange que cela. Cela me préoccupe en tous les cas. [...] Dans mes peintures récentes j'essaie d'évoquer le plus avec le moins possible, tout autant dans ma manière de peindre que dans le sujet abordé. Quoiqu'il en soit je n'ai pas l'intention d'abandonner la peinture [...].

expositions individuelles (sélection)

- 2006 *Horse Hunting*, David Zwirner Gallery, New York, USA
- 2005 *The Performance*, The Royal Hibernian Academy, Gallagher Gallery, Dublin, Irlande
- Hallucination and Reality*, The Cleveland Museum of Art, Cleveland, USA
- The Performance*, Parasol unit foundation for contemporary art, Londres, Grande-Bretagne
- An Unintended Performance*, S.M.A.K., Gand, Belgique
- 2004 *Zeichnungen*, Museum Für Gegenwartskunst, Bâle, Suisse
- Four Fairies*, Kunsthalle, Bremerhaven, Allemagne
- Fisherman's Luck*, Zeno X Storage, Anvers, Belgique
- 2003 *Trickland*, David Zwirner Gallery, New York, USA
- 2002 *Young and Innocent*, Zeno X Gallery, Anvers, Belgique
- 2000 *Vereniging van het SMAK*, Gand, Belgique

expositions collectives (sélection)

- 2006 *Of Mice and Men – 4è Biennale de Berlin*, Berlin, Allemagne
- ARS 06 Exhibition*, Musée d'Art Contemporain KIASMA, Helsinki, Finlande
- 2005 *Pijn*, Musée du Dr. Guislain, Gand, Belgique
- Drawings from the Modern, 1975-2005*, MoMA, New York, USA
- (...) the duck was still alive*, Abbaye Saint-André, Centre d'Art Contemporain, Meymac, France
- La Belgique Visionnaire, c'est arrivé près de chez nous*, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique
- 2003 *Apparitions*, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, France

publications

"The Performance ", catalogue SMAK, Parasol unit foundation et Royal Hibernian Academy, éd. Hajte Cantz 2005.
"Michaël Borremans, Zeichnungen/Tekeningen/Drawings", Cleveland Museum, SMAK, Kunstmuseum Bâle, Verlag der Buchhandlung Walther König Köln, 2004.*

collections (sélection)

Art Institute of Chicago; County Museum of Art, Los Angeles; Museum of Contemporary Art, Los Angeles; Museum of Fine Art, Boston; Museum of Modern Art, New York; Museum of Modern Art of San Francisco; National Gallery of Canada, Ottawa; Öffentliche Kunstsammlung Basel; S.M.A.K., Gand; Walker Art Center, Minneapolis.

Michaël Borremans est représenté par la galerie Zeno X à Anvers et David Zwirner Gallery à New York.



The House of Opportunity (The Chance of a Lifetime), 2003 et *The House of Opportunity (Im Rhölandshaft)*, 2004, SMAK, Stedelijk Museum voor Aktuele Kunst Citadelpark, Gand, courtesy Zeno X Gallery.



The Bodies (i), 2005, courtesy David Zwirner Gallery, New York.

Page 1 du dossier de presse: *The Hare*, 2005, courtesy David Zwirner Gallery, New York.

Les livres cuits de Denise A. Aubertin

Denise A. Aubertin commence à travailler avec les livres en 1969, après avoir découvert les livres d'artistes du lettriste Gil Wolman, de Tom Phillips, et les œuvres de Dieter Roth réalisées à partir de produits alimentaires.

Livres fermés, toutes pages collées... puis parfois rouverts de force plusieurs mois plus tard, d'où d'étranges arrachements, pages, phrases, mots se chevauchant... Livres sculptés, creusés... Livres jetés dans la cage des hamsters... Livres dont la couverture est transformée... Livres emportés en voyage avec empreintes des lieux...

Denise A. Aubertin

En 1974, Denise A. Aubertin poursuit ce travail de détournement et de re-création, et réalise ses premiers « Livres cuits ». Selon ce que le livre lui inspire, par le format, la couleur du papier de couverture, le titre et le contenu, elle élabore une recette particulière à base de farine, épices, plantes aromatiques, riz, pâtes, fruits confits. Le livre est ensuite cuit au four.

J'aime la sensualité des ingrédients, les couleurs, l'épaisseur des matières. Les hasards de la cuisson confèrent à chacun sa qualité d'exemplaire unique exactement comme une poterie. Denise A. Aubertin

Pour son exposition à la maison rouge, Denise Aubertin présente une centaine de ces ouvrages au contenu interdit, scellés par la cuisson mais ouvrant l'appétit rien qu'à les regarder.

expositions (sélection)

- 2005 *Métamorphose du livre*, Bibliothèque de la maison pour tous, Choisy-Le-Roi, France
- 2004 *L'Intime, le collectionneur derrière la porte*, La maison rouge, Paris
Livres d'artistes, galerie Lucien Schweitzer, Luxembourg
Les autres livres, Bibliothèque Municipale de Vesoul
- 2003 CRDP de Poitou-Charentes, Poitiers
- 1997-98 Centre hospitalier de Marez
- 1996 Galerie Convergence, Nantes
- 1995 Galerie Josiane Mercuri, Paris
- 1994 *Le Temps de l'Ailleurs*, Galerie Lara Vincy co-réalisation Liliane Vincy et Pierre Restany
- 1991 Galerie Galéa, Caen
- 1991 Galerie Convergence, Nantes
- 1990 Bibliothèque Mendès-France, Epinay-sur-Seine
- 1988 *Le Salon*, Gilbert Descossy, Paris
- 1986 Cycle personnel. Galerie Caroline Corre, Paris
- 1985 Sélection Livres d'Artistes. Musée National d'Art Moderne, Centre G. Pompidou, Paris (en collaboration avec la Bibliothèque Nationale de France)
- 1982 Rétrospective à la Galerie Donguy, Paris
- 1979 *Outsiders*, Hayward Gallery, Londres
- 1978 *Artitudes de François Pluchart*. Galerie d'Art Contemporain des musées de Nice
- 1978 *Les Singuliers de l'Art*. ARC, Paris
- 1977 *Les Mythologies Quotidiennes*, ARC, Paris
- 1975 Musée des Sables d'Olonne

Denise A. Aubertin est représentée par la Galerie Lara Vincy, Paris

Les livres cuits appartiennent à cette catégorie de livres impossibles à lire dont le contenu « support absolu des pensées et des connaissances » rayonnent alors d'une force magique.

J'enrobe les livres d'une pâte alimentaire à base de farine j'y ajoute quelques ingrédients culinaires se conservant jusqu'à un niveau de qualité intéressant ; cuisson au four très surveillée ; chaque livre cuit est une composition singulière : les hasards de la cuisson confèrent à chacun sa spécificité unique.

Denise A. Aubertin



Jean-Paul Sartre, *Les mains sales*, non daté ; Guy de Maupassant, *Fort comme la mort*, 1990 ; Ramon Gomez de la Serra, *La femme d'ambre*, 2000, courtesy de l'artiste.



Artaud, 1995 ; Edouard Glissant, *Le sel noir*, 1995 ; *Les plus beaux tableaux du Louvre*, 1992, courtesy de l'artiste.
Page 1 du dossier de presse: Philippe Dereux, *Petit traité des épluchures*, 1975, courtesy de l'artiste.

Passage au noir, Nicolas Darrot

Nicolas Darrot (né en 1972 au Havre) poursuit le cycle des interventions pensées tout spécialement pour le patio de la maison rouge, espace à ciel ouvert, soumis aux aléas climatiques.

Passionné par les relations du vivant et de la machine, Nicolas Darrot s'apparente à un artiste sorcier. Il transforme les insectes en chimères, donne le pouvoir de parole aux trophées de chasse, conçoit des automates qui s'animent à l'approche du visiteur. L'univers de Nicolas Darrot convoque notre imaginaire, tant celui que travaillent les contes ou les mythes, que celui tout aussi vaste que provoquent les avancées technologiques et scientifiques.

Nicolas Darrot développe son projet au-delà des limites qui lui étaient initialement dévolues à travers un dispositif spectaculaire qui intègre le patio et le cœur de la fondation, la maison rouge.

Une sonde blanche emplie d'air, parcourt un chemin de ronde enserrant la maison. Des corbeaux plus grands que nature, retenus en captivité sur leurs perchoirs et rassemblés en une meute, croassent et s'animent à l'approche de la sonde. La rencontre se déroule dans le patio et prend l'apparence d'une parade nuptiale ; l'événement se reproduit en un cycle sans fin, que le spectateur pourra suivre au rythme de sa déambulation à l'intérieur de la fondation.

expositions (sélection)

- 2006 *Le journal des enfants-loups*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2005 *Artificialia 2*, Château de Bar-Le-Duc
Galerie Eva Hober, Paris
- 2004 *Mutadis Mutandis*, Musée d'Histoire de la Médecine, Paris
L'Intime, le collectionneur derrière la porte, La maison rouge, Paris
- 2003 *Leurres, Anamorphoses, Calculs et autres petits mensonges*, La réserve d'Area, Paris
Cabinets de Curiosités, Centre d'Art contemporain, Oyonnax
Artificialia, Hôtel Rothschild, Paris
De l'homme et des insectes, Fondation EDF, Espace Electra, Paris
Park, environnement d'une performance de Claudia Triozzi, Musée National d'Art Moderne, Centre G. Pompidou, Paris
- 2002 *Explosion*, Centre d'Art Contemporain, Saint Cyprien
Parcours Privés, La maison rouge, Paris
- 2001 *Yggdrasil*, Chapelle de Villerase, Centre d'Art Contemporain, Saint Cyprien, Fondation COPRIM, Paris
Electromassacre, Galerie Rachlin-Lemarié Beaubourg, Paris
- 2000 *Machins-Machines*, Donjon de Vez
Les fêtes, Galerie Rachlin-Lemarié Beaubourg, Paris
A vif, exposition avec Dado et Emmanuelle Perat, Galerie Rachlin-Lemarié Beaubourg, Paris
- 1999 *Reflets d'Afrique*, Galerie Rachlin-Lemarié Beaubourg, Paris
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
- 1998 Galerie Weiler, Paris
Diplôme avec les Félicitations du jury, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

Nicolas Darrot est représenté par la Galerie Eva Hober, Paris

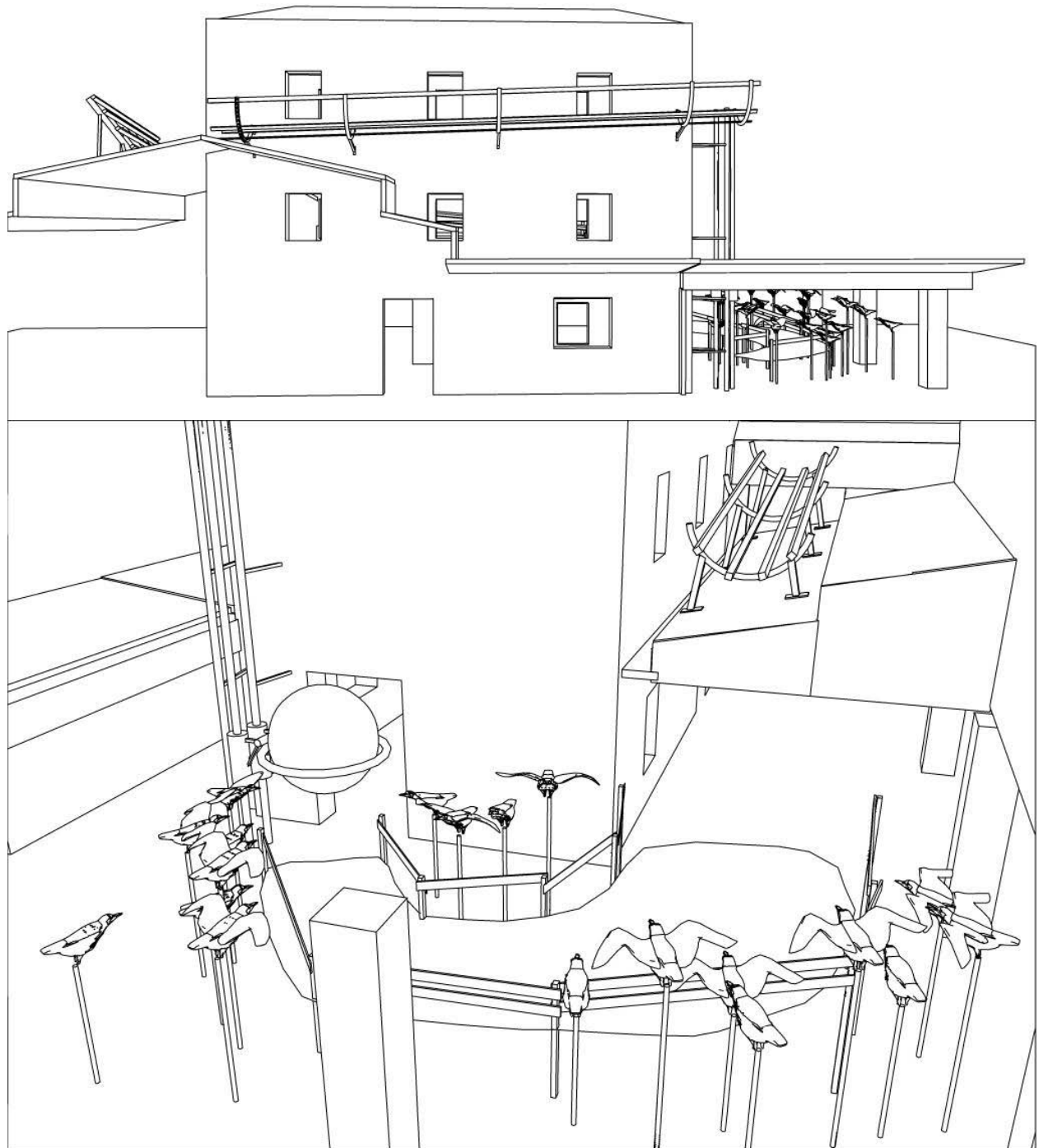
Marguerite Pilven, *Les Noces Chimiques*

Extraits du catalogue publié par la galerie Eva Hober à l'occasion de l'exposition de Nicolas Darrot à la maison rouge

Le Passage au Noir correspond précisément à l'étape des « noces chimiques » qui couronne le processus alchimique. Instant de fusion entre une matière volatile symbolisée par la colombe et une matière lourde figurée par le corbeau, il donne naissance à la Forme. Au-delà de leur tentative bien connue de transmutation du plomb en or, les alchimistes avaient surtout pour désir d'analyser les lois de la matière en devenir avant qu'elle ne se fige dans des configurations accidentelles. La fusion opérante du noir et du blanc représentait également celle de la matière et de l'esprit.

[...] Trait d'union entre la connexion et la coupure, le passage régulier de la sonde maintient le lien actif entre l'une et l'autre de ces stases. Lorsque le visiteur ne la voit plus, il l'entend rouler au-dessus de sa tête, flux sonore accompagnant sa déambulation dans l'espace de la maison rouge.

Loin de toute relations de dépendance ou de causalité nous enfermant dans un récit téléologique, le caractère cyclique de l'œuvre signale au contraire son devenir perpétuel. Chaque révolution de l'œuf opère une synthèse, une solution chimique, un recommencement.



informations pratiques



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5), ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h

nocturne le jeudi jusqu'à 21 h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

plein tarif : 6,50 €

tarif réduit : 4,50 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer

laissez-passer annuel, plein tarif : 16 €

laissez-passer, tarif réduit : 12 €

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions